L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI MATIN, 9 AOUT.

FEUILLETON.

LA RECHERCHE de L'INCONNUE

II—Suite.

Fernand tourna la tête vers elle. —C'est un malavertance, l'en conviens, dit-il en riant; je pensais plus des raisons et d'autres dans ce premier mouvement, que vous beaucoup de réflexion. Voulez-vous me permettre de continuer? Il ne dépend plus que de vous que ce soit une vérité.

—Non vraiment, répliqua-t-elle. Le jeu vaut la peine qu'on y pesse autre chose qu'en passe-temps. Mettons nos deux noms là, assez près l'un de l'autre que vous voudrez, mais séparés.

Il obéit en souriant.—Je le regrette, reprit-il; c'était une inspiration du hasard et la meilleure, car j'y attribue sans en avoir conscience.

Mme de Sernay ne répondit pas; ils redescendirent la longue pente qui venait de la côte. Elle avait les jambes pareilles à celles d'autrefois. L'arrangement des groupes qu'ils se trouvèrent seuls pour le retour sans une petite barque dans une robuste amitié avait le gouvernail. Le vent était du large, et lâchant l'écoute, elle glissa vers Hendaye, où on avait résolu de prendre pour prendre les voitures. Le soleil penché sur la vague jetait doucement sur le flux, fondait l'eau de sa pourpre et de sa lumière, laissant dans l'écume un sillage scintillant. L'ombre se faisait, des voiles passaient, remplis de clartés phosphorescentes. Une lumière pâle qui venait de l'horizon traînait sur la mer. La lumière qui tenait la barre du gouvernail chantait à demi voix une chanson du pays basque. Assis sur un petit banc étroit, elle par la voile gonflée, Fernand et Francine pouvaient se croire seuls au monde. Devant eux, sur la côte vous, comme des points lumineux qui en indiquent le contours assombrit. La nuit plus claire du ciel se piquait de bleu et se marbait les teintes d'opale du jour avec les ténèbres qui s'annonçaient autour du rivage. Mme de Sernay, dans cette heure de ce spectacle du sentiment de placidité qui se dégage d'une immense solitude, promenait lentement ses regards autour d'elle. Muette, elle laissait pénétrer dans l'âme une de ces choses, qu'elle en retirait par moments toute chargée d'étincelles qui pleuvaient dans son cœur. M. de Vauclair s'entretenait, enivré d'air, de lumière, de musique, et une journée passée dans la splendeur clarté des champs et les parfums de l'espace. Comme elle agitait sa main inerte et lumineuse, il se pencha soudain et s'en emparant il la porta à ses lèvres. Tressaillit, et, comme il la relâchait: —C'est donc sérieux? dit-elle.

Il laisser muet fut la réponse de Fernand. —Alors, reprit-elle, il faudra que vous en causions. Je suis jeune assez pour vieillir, je ne le suis plus assez pour me bercer à la légère.

—Attendrai, dit Fernand.

—Et pour la vous ne prouverez que ce n'est pas le caprice d'une nuit d'été.

—Depuis que je suis libre, j'ai eu des occasions plus faciles de comprendre les choses et pénétrer en moi en observant les autres.

—Tu m'en que la raison doit toujours n'a pas part lorsque on marriage; mais c'est bon qu'un sentiment plus vif y ait prétendu au nom égale. Je ne me contenterai plus comme autrefois d'un mari qu'en aurait pas l'émotion. Or, si peu différentiée que je sois dans ces matières, il me sert bien que votre ambition se satisfaite, si elle trouvait en moi la richesse d'une sœur.

—Qui vous le fait supposer?

—Je ne sais; mais la mienne va plus vite que vous en avertit.—Et en bondissant: Mme de Sernay, ajouta-t-elle, devant jamais Mme de Vauclair, c'est que vous avait fait peur neuve.

Il le prit sur le même ton, et, lui offrant son main pour descendre les fonds la plage, et lui disant qu'il venait d'enfoncer sa quille: —C'est qu'en style d'art les peintres appellent seconde manière, dit-il.

Non, la dernière.

Et se saluèrent en deux se passèrent en douceur de l'arrière-saison les engagèrent à prolonger leur séjour à Saint-Jean-de-Luz.

Ils avaient sur le pied de la même intérêt. Leur dessinateur commun en avait changé aux allures fraîches et traînées de Mme de Sernay. Aucun embarras, aucune coquetterie, le même moelleux. Elle permettait à Fernand de prendre sur l'entretien qu'un échange de paroles gales avait terminé, et ne lui défait pas l'espérer, mais ne s'engageait point. Quelquefois en la quittant il s'arrêtait au seuil de son appartement, et d'un air demi-sérieux:

—Faut-il attendre encore?

Et Francine, le saluant, comme un écho répondait: —Encore.

Un matin, il la trouva en larmes, une lettre à la main, et, comme il la regardait, elle retenant les lèvres: —Non! interrogez-moi, elle, ce secret n'est pas tout à fait mien. Un jour cependant, peut-être vous dirai-je tout; mais il faut auparavant que même que je parte pour Paris... Et, en me voyant rejeter ici, vous me ferez plaisir en m'accompagnant.

Vingt quatre heures après ils étaient partis. En restant de la gare, elle sauta dans une voiture de place et disparut en criant: au revoir. Elle avait été fort le long du chemin, et s'avait pas échangé vingt paroles avec son compagnon.

Non comprend que la première visite de Mme Vauclair fut pour Mme de la Reynière. Il avait hâte de lui faire part de ce qu'il avait éprouvé pendant cette absence de deux ou trois mois. Il ne fut question que de Mme de Sernay.

Toutes les descriptions que vous pourrez faire ne rien n'est la même chose qu'un dessin. Arrangez vous pour que je la voie: toi d'honnête femme, je vous dirai mon sentiment sur l'amable Francine. Mais, mon ami, ne parlez de celles qui sont honnêtes et désintéressées, — ont un flair pour se pénétrer entre elles. Fiez-vous à moi pour vous dire le fort et le faible de Mme de Sernay.

Ce fut pas Fernand qui se chargea de répéter celle-ci en présence de Mme de la Reynière, ce fut la baronnet. Elle y alla se nommant elle même dans une maison où un soir elles n'étaient rencontrées. On vient de vous de vous dégager à mon profit d'un air engageant, je vous arrive. Tout le bien que m'a dit Mme de la Reynière m'a semblé vrai subitement et avec quelque chose de plus. J'avais envie de vous connaître, je ne voulais pas attendre, et me voilà.

A l'heure où l'on prend le thé, Mme de la Reynière à qui ces mouvements spontanés ne déplaisaient pas, entraîna Francine dans une pièce écartée, où elles restèrent longtemps à causer. Mme de la Reynière dit: —Je suis sûre les jours chez moi quelque heures, quand vous viendez vous y trouvez toujours plaisir.

Puis qu'elle vit M. de Vauclair, elle ne manqua pas de lui parler de cette rencontre. —Mme de Sernay a révélé un sympathie chez que je l'ai vue. Le meilleur moyen que j'en puisse faire, c'est que vous en ne vous elle paraît être.

—C'est bien, ce que je pense aussi.

Le bonheur nous ses traits s'offre à vous. Saisissez votre main, au plus vite, pour qu'il ne vous échappe pas.

—Vous savez ce qu'elle m'a répondu la première fois, quand je lui ai parlé de vous.

Il y a cinq ans six semaines de cela, et il sait des circonstances où les semaines valent des années. Quel risque, d'aller vous courer vous?

—C'est juste. A la première occasion, vraiment.

Il était facile à M. de Vauclair de trouver cette occasion. Ses visites chez Mme de Sernay les lui fournissaient naturelle

[illegible]

Fernand tourna la tête vers elle. —C'est un malavertance, l'en conviens, dit-il en riant; je pensais plus des raisons et d'autres dans ce premier mouvement, que beaucoup de réflexion. Voulez-vous me permettre de continuer? Il ne dépend plus que de vous que ce soit une vérité.

—Non vraiment, répliqua-t-elle. Le jeu vaut la peine qu'on y pesse autre chose qu'en passe-temps. Mettons nos deux noms là, assez près l'un de l'autre que vous voudrez, mais séparés.

Il obéit en souriant.—Je le regrette, reprit-il; c'était une inspiration du hasard et la meilleure, car j'y attribue sans en avoir conscience.

Mme de Sernay ne répondit pas; ils redescendirent la longue pente qui venait de la côte. Elle avait les jambes pareilles à celles d'autrefois. L'arrangement des groupes qu'ils se trouvèrent seuls pour le retour sans une petite barque dans une robuste amitié avait le gouvernail. Le vent était du large, et lâchant l'écoute, elle glissa vers Hendaye, où on avait résolu de prendre pour prendre les voitures. Le soleil penché sur la vague et doucement [illegible]

[illegible]

—Quelle folie! pour un mot qui n'a point de valeur!

—Laissons le mot, et mettons que je me trompe, quelesmot vous protest!

—Je n'en ai que de bien naturels: voir le personne plaît il est quelque et me rendre compte des rapports qui peuvent exister entre elle et l'idéalisme le n'en sais fait. Question de science et ce n'est pas un grain d'amour-propre.

—C'est fort innocent, vous savez pre verbe: Mêlés-vous des bonnes intentions, il est pas mal.

De chez Mme de la Reynière, Fernand se rendit chez Mme de Sernay. Elle venait de rentrer et avait l'air un peu fatigué. L'entretien tomba naturellement sur les occupations qui l'avaient retenue hors de chez elle. Son mile avait passé une mauvaise nuit. Depuis, elle cependant elle se trouvait un peu mieux, ce qui avait permis à Francine de la quitter. Qu'est-elle donc? demanda Ferdinand.

—Si on n'avait fait un emploi de cette image, je vous dirais que l'âme a sur le corps: c'est vrai cependant. Il y avait en elle une flamme qui la brûle. Aujourd'hui elle est menacée d'une maladie de poitrine. Le repos, les symptômes sont alarmants; mais il y a dans sa nature une vitalité qui me permet d'espérer encore. Tâchons de la sauver du chagrin!

—Elle est mariée!

—Elle l'a été un moins.

—Veuve alors? reprit M. de Vauclair avec une certaine vivacité.

(*Continuer.*)

UN APPEL A L'HUMANITÉ DU PEUPLE DU SUD.

CAMP LEE, No. 1,
Association de la Croix du Sud,
Richmond, Va., 1 Juillet 1872.

Notre Ordre est composé exclusivement de soldats confédérés dont le passé est sans tache. Ses buts sont de pourvoir le nécessaire aux nos braves compagnons qui sont tombés sur les champs de bataille; de venir en aide aux familles des anciens frères d'armes, et de conserver dans toute son exactitude l'histoire du Sud.

Nous sommes occupés spécialement à collecter les fonds nécessaires au "Hollywood Memorial Association," pour la translation des restes de nos soldats, du cimetière de Gettysburg, où ils sont négligés et profanés, au cimetière de Hollywood, où, par les efforts et les soins des dames du pays, on a élevé un monument à leur mémoire; et où, les 31 Février et 26 Mai chaque année, on jour consacré, les honneurs dûs à leur valeur et à leur patriotisme.

Il y a encore quelques-uns de vivants, les restes de plusieurs mille soldats. Il y en a de chaque Etat du Sud; et dans ce nombre il y a des hommes dont le cœur a cédé à un parti, mais qui ont gardé leur cœur, à qui appartiennent les terrains avoisinants, dépérissent les os de ces braves avec le sol de la charrue, comme s'ils étaient des chiens. C'est pour ces hommes que notre sollicitude entière était toucher le cœur de tous ceux qui sont restés fidèles au sentiment de l'honneur, aux principes et à la cause qui autrefois leur était si chère, pour qu'ils prennent des mesures pour préserver de ces indignités les cendres de nos héros.

Vous trouverez peut-être parmi ces morts des hommes de votre Etat que vous avez connus; c'est pas tout-à-fait cté vos amis ou même vos parents; tous sont morts pour la défense du pays.

Vous avez publié que les aimer pendant qu'ils vivaient; vous avez prétendu aimer la cause pour laquelle ils sont morts. Tant il que lettre restes soient déshonorés, quand ils sont la gare, elle sauta de la vie? Ne nous adhérez-vous pas à les transporter à un lieu sûr et sacré, où les cendres de nobles et si chaudes, et les soins pieux des femmes de la Virginie pourront veiller sur leur éternel repos. Nous prions quiconque lira cet appel de nous venir en aide et de se joindre à la sainte cause dans laquelle nous vous nous toute notre âme. Demandez à vos amis de vous donner quelque chose. Il ne faut souscrire pacos que vous ne pouvez pas donner beaucoup: rappelez-vous que les plus petites sommes, si nombreuses, sont grosses et lourdes. Ne pourriez-vous pas employer chacun un jour pour obtenir des souscriptions?

Il est urgent de se procurer plusieurs milliers de dollars pour accomplir notre but; mais nous n'hésitons pas à l'entreprendre malgré les difficultés qui nous environnent; parce que nous savons pour que le peuple du Sud restera fidèle et indifférent devant un pareil appel.

Adressez vos contributions à "W. C. Carrington, soins de la Compagnie d'assurance sur la vie de Piedmont, à Lexington, Richmond, Virginie"; c'est le président d'un comité spécial de notre organisation.

Agissez avec promptitude; donnez avec autant de libéralité que vous le pourrez; mais donnez quelque chose, et votre modeste offrande contribuera à retirer du sol du Nord les cendres de nos frères.

W. C. CARRINGTON,
W. ELLIS JONES,
R. E. ARMSTRONG,
J. H. PATTON,
C. W. VOLKMAN,
du Comité.

Bureaux de la Compagnie „Sun" d'Assurance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans,
NO. 61 DE LA RUE DU CAMP,
NOUVELLE-ORLEANS, 30 JANVIER 1872.

SIXIÈME ÉTAT ANNUEL

CONFORMÉMENT aux réquisitions de la loi de la compagnie publie l'état suivant pour le exprimé le 31 décembre 1871:

Primes reçues dans l'année $1,000,726 87
Sur risques de vie 46,473 43
Sur risques de rivières 21,980 44
Total $1,068,173 73
Moins: Risques non expirés de 1870 ..... 46,613 00
Reçues $1,014,084 88
A déduire: Risques non expirés de 1871 ..... $46,495 00
Primes remboursées ..... 1,785 31 — 48,480 31
Montant net des primes $965,604 73
Pertes, etc., payées dans la même période:
Pertes non réglées, etc. 41,600 44
Escompte de primes 17,614 68
Dépenses generales 90,251 32
Intérêt de scrip 20,262 48
Moins: Escompte et intérêt 69,248 46
Bénéfices net $172,300 00
L'actif de la compagnie est comme suit. Il est basé sur la valeur la moins élevée du marché, en comptant:
215 bonds municipales de la ville $206,750 00
100 bonds de la ville de Jefferson 100,000 00
50 bonds sept pour cent de la ville 50,000 00
50 bonds de l'état 7,500 00
50 bonds de l'état Sinking fund 4,000 00
50 bonds du Grand Lodge de la Louisiane 3,000 00
50 bonds du Traveers Association 2,500 00
Actions de banques et de la Louisiane du Gaz, etc. 105,041 73
Prêts garantis 20,000 00
Prêts sur hypothèques 20,000 00
Billets à recevoir 23,207 77
Intérêts et loyers 5,000 00
Prêts en vue de renouvellement 24,500 00
Cash 20,000 00
Total de l'actif $600,000 00
Cette somme est représentée par les actifs suivants:
Bonds municipales $300,000 00
Bonds de l'état 100,000 00
Prêts sur hypothèques 100,000 00
Actions de banques 100,000 00
Cash 100,000 00
Total $600,000 00
Les Directeurs ont résolu de payer aux porteurs de polices du profit de la compagnie pour l'année 1871, sous la forme de scrip, à raison de 25 pour cent sur les primes payées pendant l'année 1871, sur les polices qui ont été en vigueur pendant une année entière, et de 12½ pour cent sur les polices qui ont été en vigueur pendant six mois, et de 6¼ pour cent sur les polices qui ont été en vigueur pendant trois mois, sur les polices de moins de trois mois, il ne sera rien alloué.
Le scrip ci-dessus sera payable à la trésorerie de la compagnie, le 1 Février 1872.
Les Directeurs ont ordonné que le dividende de 10 pour cent sur le capital-actions, payable le 1 Janvier 1872, soit payé en scrip.
Le scrip ci-dessus sera payable à la trésorerie de la compagnie, le 1 Février 1872.
Les Directeurs ont ordonné que le dividende de 10 pour cent sur le capital-actions, payable le 1 Janvier 1872, soit payé en scrip.
Le scrip ci-dessus sera payable à la trésorerie de la compagnie, le 1 Février 1872.
JOHN A. SAITER, Vice-Président.
DIRECTEURS POUR CETTE ANNÉE:
John A. Saiter, R. J. Bates,
Henry Rey, Noah Wiener,
B. Bloomer, I. M. Morris,
Charles Maloney, C. Morris,
J. Weis, W. H. Stewart,
W. R. Taylor, G. Morris.
Henry Jr.

BULLETIN MARITIME.

ARRIVÉS AU NOUVEAU BASSIN.

ARRIVÉS AU VIEUX BASSIN.

ARRIVÉES A VAPEUR.

REMORQUEURS.
Remorqueur Webster, de Pittsburg.

EXPORTATIONS.
A PALACHICOLA ET CRAND KEYS—Par le Assembly Lavaca—Apalachicola—160 barils farine 2 barils whisky 37 de poire 700 sacs maïs 10 do café 2 bouteilles bière 20 rouleaux soie d'emballage, 100 balles sangles de fer ..... 2 do whisky 1 do porc 17 saumons 1 do [illegible] 1 do grains 1186 sacs maïs 10 do pois 1 do [illegible] 1 do [illegible] 1 do [illegible]